

Sade : A l'ombre des Lumières.
Dr. Salah Haddab
 Centre universitaire d'Aflou. Algérie.

Résumé :

Le marquis de Sade a illustré un siècle où la tyrannie monarchique et religieuse vécurent leur ultime époque. Le XVIIIème siècle sera l'apogée et l'apanage des philosophes de la liberté, des droits de l'homme et de la Révolution française. A l'instar d'un Rousseau, d'un Voltaire ou d'un Diderot, Sade apportera, lui aussi à son tour, toutes les lumières nécessaires pour dissiper l'ombre d'un obscurantisme ravageur et séculaire. L'œuvre sadienne suscite beaucoup d'engouement au cours de la période contemporaine en se posant au point de départ d'une nouvelle littérature et d'un renouveau des mouvements d'idées.

Mots clés : littérature, philosophie, Lumières, Révolution, liberté.

ملخص

وقد أظهرت ساد دي ماركيز عصر الطغيان الديني وعندما عاش أيام الملكية النهائية. كان القرن الثامن عشر وذروة من اختصاص الفلاسفة الحرية وحقوق الإنسان والثورة الفرنسية. مثل روسو، فولتير وديدرو أو، سوف تتحول ساد بالمثل جميع الأضواء اللازمة لإبعاد شبح الظلامية من الآفات والعلمانية. ساد في العمل يثير الكثير من الهوس في العصر الحديث عن طريق طرح في بداية أدب جديد وأفكار حركة التجديد.

كلمات البحث: الأدب، الفلسفة، أضواء، ثورة، الحرية.

Abstract :

The Marquis de Sade has shown an age when religious and monarchical tyranny lived their final days. The eighteenth century was the apogee and the prerogative of philosophers of freedom, human rights and the French Revolution. Like a Rousseau, a Voltaire or Diderot, Sade will likewise turn all the lights needed to dispel the shadow of a pest obscurantism and secular. Sade's work raises a lot of craze in the modern period by asking at the start of a new literature and a renewal movement ideas.

Keywords : literature, philosophy, Enlightenment, Revolution, freedom.

Deux siècles se sont écoulés depuis la disparition de Sade, marquis du vice et de la bestialité des instincts les plus bas. Ce noble de France a marqué les Lumières par son ombre indélébile. Il est le géniteur propre du monde contemporain et de ses extravagances en tout genre dont la psychanalyse et la littérature en feront l'écho au fur et à mesure que le progrès s'installe. C'est dans cette optique que le Divin marquis semble s'être illustré en terrassant l'obscurantisme par son esprit éclairé.

Naissance et extravagances :

Donatien Alphonse François de Sade naquit le 2 juin 1740 à Paris où il grandit entre un père volage et une mère très tôt haïe. Celle-ci finira par se retirer au couvent, alors que le comte élève son fils en le confrontant aux différentes maîtresses qui visitent son alcôve. Cette jeune tête blonde reçoit une éducation dans les pures traditions des grandes familles nobles.

Adolescent, il se consacre au métier des armes. Mais le militaire qu'il deviendra n'aura pas bonne réputation : on le voit tomber dans la dépravation et la débauche. Cette époque de dévergondage et d'excès finit par un mariage, le 17 mai 1763, Sade épouse la jeune Renée-Pélagie de Montreuil, l'aînée de Cordier de Montreuil, président à la cour des Aides.

Comme le marquis continue à voltiger avec ces nombreuses conquêtes et malgré son jeune mariage avec une femme qui lui est dévoué, il est arrêté et enfermé au donjon de Vincennes pour sa première affaire scandaleuse de « débauches outrées » : en 1763, quatre mois après son mariage, Sade est accusé de « libertinage outré et blasphème » par une fille de joie dite, Jeanne Testard. Il sera libéré en 1764 grâce à ses beaux-parents.

Scandale et opprobre :

Une fois libre, le marquis persévère et prospecte dans son vice en fréquentant des demoiselles à la réputation légères comme la Colet, la Dorville, la Le Clair ou encore la Beauvoisin. De ces petites gourmandines, il passe à

une petite provinciale, Rose Keller, lui faisant subir toute sorte d'expériences : c'est le second scandale, celui de l'« Affaire d'Arcueil » en 1768 :

L'action du petit drame psycho-sexuel d'Arcueil présente un caractère d'unité que l'on ne retrouvera pas, quatre ans plus, dans la débauche de Marseille. Le 27 juin 1772, autant de filles que l'an renferme de saisons, un laquais pour l'ivresse de voir et d'être vu, et, le front ceint d'un vol de cantharides, le marquis brandissant le double thyrses algolagnique orné des fruits maudits de l'amanite obscène et des ombelles de l'anis. Le dimanche de Pâques 1768, un seul objet de luxure, un argument incomplexe, n'offrant pour toute catastrophe que la mise en œuvre sadique d'un martinet de cordes à nœuds. (Lely, 1967 : 30-31).

Conséquences de cette aventure, Sade sera interné pour six mois et puni d'amende. Encore libéré, en novembre 1768, le marquis met le cap au sud, précisément à Marseille pour préparer sa prochaine grande pièce. Celle-ci est dévoilée en juin 1772 pour devenir « la Grande Affaire » : il s'agit cette fois-ci de quatre jeunes filles à qui le marquis proposa des pastilles à la cantharide suivies par des scènes dépassant l'imaginaire collectif.

Ce troisième scandale achève le marquis en l'accusant d'empoisonnement et de sodomie, il est condamné par contumace à la pendaison. Son seul refuge est la fuite en Italie avec sa belle-sœur, ce qui attise encore plus la rage de sa belle-mère. Il devient alors quasi-impossible d'épargner la tête du marquis surtout après son quatrième et ultime scandale : en 1775, Sade séjourne au château de La Coste, propriété familiale située à Lyon, où il s'adonne à des petites parties de débauches avec de jeunes filles. C'est la goutte d'eau qui va renverser le vase contenant tant d'horreur et de scandale : alors toute cette boue se déverse et va tomber dans l'oubli absolu de la prison à vie :

Il faut observer cependant que le spectacle des orgies de La Coste, entre 1774 et 1777, notamment avec les « petites filles » de Lyon et de Vienne et le jeune secrétaire –orgies auxquelles il semble bien que le marquis l'ait contrainte de participer, quelque faible complaisance qu'il pût espérer obtenir de la pudeur de la marquise-, était de nature à érotiser dangereusement l'imagination de cette dame. (Lely, 1967 : 112).

En effet, Sade est arrêté à Paris le 13 février 1777 et incarcéré au donjon de Vincennes par lettre de cachet, il y restera jusqu'en 1784. Sade libre s'adonnait concrètement à ses désirs ; emprisonné, il a recours à la fiction pour exprimer ses pulsions. Donc, c'est l'enfermement qui donnât naissance à l'œuvre du Divin Marquis.

Expériences et conséquences :

A juste titre, cette œuvre sera inégalée jusqu'à nos jours. Il est facile de réaliser ses fantasmes surtout quand on est noble et riche, par contre, il est difficile voire complexe de rédiger toute une œuvre littéraire mêlée de philosophie qui porte sur nos plus profonds et obscurs instincts. Cette unique entreprise dans l'histoire de la littérature demeurera insurpassable et indémodable pour toutes les générations futures :

Les philosophes de l'époque des Lumières s'efforcent, grâce à une érudition ethnologique assez vaste, de montrer le caractère relatif et variable du tabou. Pour Voltaire ou Diderot, il s'agit essentiellement de partir en guerre contre un « préjugé »... Le XVII^e siècle qui se clora par la mort rituelle du Père-Roi, conteste toute autorité civile ou religieuse... Quand ces écrivains appartiennent à la noblesse, menacée par le développement de la bourgeoisie... Comme pour le sadisme, la peinture, en particulier religieuse, semble bénéficier d'une plus grande liberté ; elle est le refuge des rêves interdits ; que de fois le motif des filles de Loth fut-il secourable à l'imagination des artistes! (Didier, 1976 : 32-33).

Donc, « Monsieur le 6 », référence au numéro de la cellule du marquis, prépare une gigantesque œuvre dévastatrice et destructrice car son objectif est déraciner tous les archaïsmes et détruire tous les obscurantismes. Transféré en 1784 à la Bastille, il devient la « Deuxième Liberté ». Il y compose essentiellement *les Cent Vingt Journées de Sodome, Aline et Valcour, la Philosophie dans le boudoir, Justine ou les Infortunes de la vertu* qui deviendra *les Malheurs de la vertu*.

En juillet 1789, il est transféré à l'hospice pour malades mentaux de Charenton-Saint-Maurice, à la veille de la grande Révolution française qui va bouleverser le cours de l'histoire de l'humanité : de ces apparences et convenances ancestrales, nous allons faire émerger de ce gouffre millénaire afin de laisser l'homme agir avec sa conscience et ses instincts. Sade en sera le maître d'œuvre.

Liberté et révolution :

Libéré le 2 avril 1790, il accuse sa femme d'avoir perdu ses précieux manuscrits qu'il lui a confié alors qu'il était enfermé et il fini par divorcer d'elle le 9 juin 1790. Sans plus tarder, il se lie avec une certaine Marie-Constance Quesnet qu'il épouse le 25 août 1790. C'est en 1791 qu'il publie son chef d'œuvre, *Justine ou les Malheurs de la vertu* :

Sade est un auteur « érotique », on nous le dit sans cesse. Mais qu'est-ce que l'érotisme ? Ce n'est jamais qu'une parole, puisque les pratiques ne peuvent en être codées que si elles sont connues, c'est-à-

dire parlée...A ce compte-là, Sade n'est pas érotique : on l'a dit, il n'y a jamais chez lui de « striptease » d'aucune sorte, cet apologue essentiel de l'érotisme moderne... La pratique sadienne est dominée par une grande idée d'ordre : les « dérèglements » sont énergiquement réglés, la luxure est sans frein mais non sans ordre... (Barthes, 1971 : 31-32).

Sade traverse et survit aux différents régimes révolutionnaires –Ire République, le Constituant, la Législative, la Convention, la Terreur et le Directoire- qui le verront publier quelques-uns de ses ouvrages scandaleux ; il échappera de peu à la guillotine en se faisant passer pour mort jusqu'à sa résurrection avec la publication, en 1797, de la Nouvelle *Justine suivie de l'histoire de Juliette* qui le consacre définitivement comme le pornographe par excellence.

A l'aube du crépuscule :

Lorsque le général Bonaparte met fin au régime révolutionnaire par son coup d'état du 10 novembre 1799, il institue le Consulat pour anéantir l'anarchie de l'Ancien Régime et faire le ménage dans la France qu'il veut s'accaparer. Ce Corse envahissant la patrie des Francs va exercer une dictature effroyable sur ses sujets au point de les asservir, voire de les exterminer afin que lui soit due toute obéissance et un dévouement absolu. Le Consul éprouve déjà une aversion vis-à-vis de Sade : pour lui, c'est un esprit trop libre, trop vif et donc, dangereux car nuisible pour son futur projet, à savoir l'édification de son Empire :

Ce que produit Sade, ce sont des pornogrammes. Le pornogramme n'est pas seulement la trace écrite d'une pratique érotique, ni même le produit d'un découpage de cette pratique, traitée comme une grammaire de lieux et d'opérations ; c'est par une chimie nouvelle du texte, la fusion... en sorte que, ce point atteint, l'écriture soit ce qui règle l'échange de Logos et Eros, et qu'il soit possible de parler de l'érotisme en grammairien et du langage en pornographe. (Barthes, 1971 : 162).

Ainsi l'inévitable arriva et le vieil écrivain fut arrêté le 6 mars 1801 pour perversion et danger public ; le 3 avril 1801, Sade est interné à Sainte-Pélagie ; le 14 mars 1803, on le transfère à Bicêtre avant de le placer définitivement à la maison de santé de Charenton-Saint-Maurice. Il faut noter que ces différentes péripéties sont dues à l'état de Sade : on voulait enfermer un homme normal dans un asile d'aliénés :

Dans le cas de Sade, il s'agit bien de manifester une évidence –ou du moins ce qui lui apparaît tel mais que ne voit pas l'homme aveuglé par ses préjugés. Cette vérité n'a rien de « banal », pas plus chez Sade que chez Hume d'ailleurs, mais parce qu'elle est unique et inlassablement répétée, l'auteur éprouve le besoin d'en varier l'exposé grâce au dialogue. (Didier, 1976 : 43).

Heureusement que le marquis était déjà habitué par ce genre d'établissement. Au contraire, il suscitait l'admiration et le respect de la part des médecins. Pour eux, ce fut un homme exceptionnel qui était rejeté par sa famille, son milieu, sa société, son temps et sa patrie. Seule, sa seconde épouse, lui restera fidèle jusqu'au bout.

Le théâtre de la folie :

Pendant ses longues années d'internement, Sade confectionne son théâtre qu'il fait prospérer grâce aux médecins qui considéraient le spectacle comme une thérapie. Il composera ainsi un bon nombre de pièces que la postérité continue encore à découvrir. Le 2 décembre 1804, le marquis de Sade s'éteint que pour mieux raviver le flamme de la liberté et de la vérité, la même année son pire ennemi, l'Empereur, ne peut que compter les jours qu'il lui reste car la chute sera plus foudroyante que la dictature féroce qu'il exerçât à l'encontre de tous les Sade de France :

Les grands styles pompeux, culturels, codés par des siècles de littérature bien-pensante, sont cités à comparaître sur ce petit théâtre de la phrase, côte à côte avec le pornogramme... Il s'agit pour Sade de supprimer la division esthétique des langages... (Barthes, 1971 : 152-153).

On l'a bien détaillé plus haut ce parcours existentiel à la fois problématique et à la fois énigmatique. Nous pouvons constater que Sade fut une ombre qui traversa les Lumières car il n'a eu aucune influence immédiate sur les mœurs, la politique ou encore la littérature. Il fait partie de ces rares génies qui furent en avance sur leurs temps : Jean Meslier, Voltaire, Jean-Martin de Prades ou en Sade.

Il faut dire que les idées véhiculées par les Lumières étaient teintées d'idéalisme car leur pratique était gênée par le conformisme monarchique et le formalisme clérical. Dans cette perspective, il fallait planter ces nouvelles idées pour en récolter les fruits deux siècles plus tard. C'est dans ce sens que Sade fut un précurseur de la liberté des sens, des instincts, des êtres, des consciences et des esprits.

Une Histoire, un Homme :

Les 27 longues années d'enfermement feront de lui le précurseur de la libération de l'inconscient. Celui-ci est assimilé à la prison qui signifie la mort de l'humain car l'être ne peut vivre que libre. On retrouve ainsi dans ces écrits cette ensemble d'êtres appelant à la liberté, à la vérité, à la conscience, à la raison et à la philosophie : Aristote, Socrate, Platon, Lucrèce, Sénèque, Cicéron, Erasme, Machiavel, Galilée, Descartes, Spinoza, Hobbes,

Fontenelle, Bayle, Pascal, Fénelon, d'Holbach, La Mettrie, Helvétius, Locke, Hume, Diderot, Rousseau, Voltaire, Montesquieu, Marmontel, Wolff et bien d'autres.

L'ombre de Sade a mûri et s'est fortifiée durant son enfermement. Il a réussi ainsi à consolider les Lumières par ses actes d'abord (ses nombreux scandales judiciaires) et puis par ses écrits sulfureux, crus, directs, choquants, voire pornographiques. Sade persiste et signe même après la révolution : deux siècles pour une vie. Sa philosophie sombre illuminera les abysses des Lumières :

Le triomphe de la philosophie serait de jeter du jour sur l'obscurité des voies dont la providence se sert pour parvenir aux fins qu'elle se propose sur l'homme, et de tracer d'après cela quelque plan de conduite qui pût faire connaître à ce malheureux individu bipède, perpétuellement ballotté par les caprices de cet être qui dit-on le dirige aussi despotiquement, de trouver, dis-je, quelques règles, qui pussent lui faire entendre la manière dont il faut qu'il interprète les décrets de cette providence sur lui, la route qu'il faut qu'il tienne pour prévenir les caprices bizarres de cette fatalité à laquelle on donne vingt noms différents, sans être encore parvenu à la définir. (Sade, 1969 : 73).

La vérité de l'homme se trouve enfouie dans ses instincts qui ont pour fonction d'entretenir l'imaginaire collectif et les fantasmes intimes. C'est pourquoi le théâtre, pour Sade, fut le terreau de ses idées révolutionnaires car la représentativité est plus apte à déclencher la catharsis chez un publique aussi fragile et faible que celui de la Grande Révolution.

Par ailleurs, la censure qui frappât l'œuvre sadienne va servir à mieux faire connaître l'homme. Il était peut-être maudit –comme les fameux poètes de Verlaine plus tard- en son temps, mais connu certainement pour avoir nourri tout les auteurs du Mal du Siècle : Sainte-Beuve confirmera que ses compagnons et leurs successeurs se sont tous abreuvés à la fontaine de Sade.

Un marquis en clair-obscur :

Nous pouvons le considérer comme l'aboutissement propre des Lumières puisqu'il y a contribué de manière indirecte –avec ses scandales- et opposée : il a écrit dans l'ombre tout ce que l'on disait sur la place publique. *Justine* est sans doute l'expression la plus claire d'une philosophie un peu trop sombre :

Sous quelle étoile fatale faut-il que sois née, me dis-je, pour qu'il me soit devenu impossible de concevoir un seul sentiment vertueux qui n'ait été aussitôt suivi d'un déluge de maux, et comment se peut-il que cette providence éclairée dont je me plais d'adorer la justice, en me punissant de mes vertus, m'ait en même temps offert aussitôt au pinacle ceux qui m'écrasaient de leurs vices ? (Sade, 1969 : 242).

Sade fut un précurseur dans le domaine de la psychanalyse. Non seulement il utilise l'inconscient pour ses écrits, mais il le laisse s'exprimer à travers les mœurs d'une société trop réglée sur mode déréglé des pratiques intimes. Celles-ci sont déjà très développées lorsque *Justine* débarque au bon milieu de ce beau monde de l'aristocratie de la pornographie bien qualifiée et trop vénérée. Donnant recours à des lieux naturels et pittoresques :

Les lieux sadiens d'élection se trouvent ici presque tous représentés. La forêt, la montagne, le château... Le souterrain et la tour... Un vertige saisit le spectateur d'un paysage reflété dans un lac... Justine est une perpétuelle prisonnière et une éternelle voyageuse ; elle parcourt toute la France et jusque aux provinces qui semblent alors les plus barbares et les plus reculées... Mais Justine, comme toutes les victimes sadiennes, ne voyage que pour changer de prison. (Didier, 1976 : 91-93).

Cela est très en rapport avec l'écriture sadienne qui est née dans l'enferment et elle a évolué dans cet univers clos. C'est la prison qui a entouré l'écriture sadienne en la transformant en une activité énigmatique. Dans cette perspective, le marquis cultive le mystère et plonge dans le flou son personnage un peu trop publique, mais impudique à tous les sens de l'appareil intellectuel des Lumières.

De l'ombre à la lumière :

Le Divin marquis a sans doute marqué l'histoire de la littérature par sa rhétorique et son esthétique du verbe et de la verve, il est aussi considéré comme le père spirituel des plus grandes plumes des deux siècles qui ont suivi le sien. Après les Maurice Heine, Gilbert Lely, Pierre Klossowski, Maurice Lever, Jean-Jacques Pauvert, Maurice Blanchot, Georges Bataille, Roland Barthes, Jean-Marie Goulemot et autres sadéens, la relève est toujours assurée car Sade n'a pas fini de nous apprendre bien des secrets de la vie :

Je viens offrir de grandes idées : on les écouterà, elles seront réfléchies ; si toutes ne plaisent pas, au moins en restera-t-il quelques-unes ; j'aurai contribué en quelque chose au progrès des lumières, et j'en serai content. Je ne le cache point, c'est avec peine que je vois la lenteur avec laquelle nous tâchons d'arriver au but ; c'est avec inquiétude que je sens que nous sommes à la veille de le manquer encore une fois. (Sade, 1972 : 191).

Enfin, le marquis de Sade aura utilisé son siècle pour fertiliser toute la période contemporaine. Il est le seul à avoir octroyé au progrès toute sa dimension scientifique et intellectuelle. Il serait plutôt faux de considérer cet

auteur de génie comme étant juste un descripteur de tableaux osé, voire pornographique, il est mieux encore sinon il représente la figure essentielle d'une époque tumultueuse et incertaine. Voilà exactement ce qu'est Sade à la postérité : un maître-penseur du libre-examen et du libre-arbitre.

Sade aujourd'hui est cette ombre d'où a jaillit toute la lumière du progrès, du savoir et du génie. Freud et Breton auront raison d'en avoir usé comme une source intarissable. Son œuvre est encore toute à découvrir car riche et foisonnante à volonté : de cette écriture noire et sombre émerge l'éclair du docte et du philosophe. Alors vraiment Sade est encore cette ombre qui suit toujours les méandres des Lumières.

Bibliographie :

- Albertini, P. 2006. *Sade et la République*. Paris : l'Harmattan.
- Badou, G. 2004. *Renée Pélagie, marquise de Sade*. Paris : Payot.
- Barthes, R. 1971. *Sade, Fourier, Loyola*. Paris : Le Seuil.
- Blanchot, M. 1986. *Sade et Rétif de La Bretonne*. Paris : Complexe.
- Châtelet, N. 2011. *Entretien avec le marquis de Sade*. Paris : Plon.
- Chessex, J. 2010. *Le Dernier crâne de M. de Sade*. Grasset.
- Didier, B. 1976. *Sade. Une écriture du désir*. Paris : Denoël/Gonthier.
- Foucault, D. 2010. *Histoire du libertinage : des goliards au marquis de Sade*. Paris : Perrin.
- Fauskevag, S. E. 2001. *Sade ou la tentation totalitaire*. Paris : Champion.
- Gailliard, M. 2006. *Langage de l'obscénité. Etude stylistique des romans de Sade Les Cent Vingt Journées de Sodome, les trois Justine et Histoire de Juliette*. Paris : Honoré Champion.
- Hauc, J.-C. 2012. *Les châteaux de Sade*. Paris : Les Editions de Paris.
- Henry, C. 2010. *La Vérité sur le marquis de Sade*. Paris : Ed. La Bibliothèque.
- Jean, R. 2002. *Un portrait de Sade*. Arles : Actes Sud.
- Jeangène Vilmer, J.-B. 2002. *Sade moraliste*. Droz.
2008. *La Religion de Sade*. Editions de l'atelier.
- Laborde, A. M. 2000. *Sade authentique*. Genève : Slatkine.
- Laugaa-Traut, F. 1973. *Lectures de Sade*. Armand Colin.
- Le Brun, A. 2006. *On n'enchaîne pas les volcans*. Paris : Gallimard.
- Lely, G. 1967. *Sade*. Paris : Gallimard.
- Lever, M. 1991. Donatien Alphonse François, marquis de Sade. Paris : Fayard.
2006. *Je jure au marquis de Sade, mon amant, de n'être jamais qu'à lui...* Paris : Fayard.
- Marty, E. 2011. *Pourquoi le XXe siècle a-t-il pris Sade au sérieux ?* Paris : Seuil.
- Ost, F. 2005. *Sade à l'ombre de la loi*. Paris : Odile Jacob.
- Richter, F. 2010. *Ces fabuleux voyous. Crimes et procès de Villon, Sade, Verlaine, Genet*. Paris : Editions Hermann.
- Sade, marquis de. 1969. *Les Infortunes de la vertu*. Paris : Gallimard.
1972. *La Philosophie dans le boudoir*. 10/18. Union générale d'Éditions.
- Sauvage, E. 2007. *L'œil de Sade. Lecture des tableaux dans Les Cent Vint Journées de Sodome et les trois Justine*. Paris : Honoré Champion.
- Sclippa, N. 2006. *Pour Sade*. Paris : l'Harmattan.
- Sollers, P. 1996. *Sade contre l'être suprême*. Paris : Gallimard.
- Steiner, L. 2009. *Sade-Houellebecq, du boudoir au sex-shop*. Paris : l'Harmattan.
- Thomas, C. 2002. *Sade, la dissertation et l'orgie*. Paris : Rivages.
- Win, J. van. 2011. *Sade. Philosophe et pseudo-franc-maçon ?* Bonneuil-en-Valois : Ed. de la Hutte.

Remarque :

Le nombre de références citées dans la bibliographie est justifié par la nature de la recherche, c'est-à-dire qu'il a fallu faire plusieurs lectures pour maîtriser le sujet. Celui-ci a demandé beaucoup d'informations et de connaissances afin d'aboutir à une analyse profonde et scientifique.